

# La question de Dieu

[thèse non mise en forme]

Suivant les définitions et les déclarations du Magistère, comme *regula fidei*, cette étude analyse le **langage ecclésial sur le mystère de Dieu** : origine, signification, cohérence et actualité. Pour l'unité ecclésiale, est pertinente la formule de foi, qui adorant la Trinité inséparable, propose la *sancta monarchia praedicatio*, ou unité d'origine de la vie divine et de *l'economia sacramentum*, du Père inengendré, *principium totius Deitatis*.

Augustin : Dieu, qui est plus grand tel que je le pense que tel que je le dis, est plus grand tel qu'il est que tel que je le pense. Cette réflexion permet de scinder l'histoire de la théologie en trois époques : celle de *l'être* (antiquité - moyen âge), celle de la *pensée* (époque moderne), celle du *langage* (époque contemporaine).

## 1 La question de Dieu dans la tradition théologique

### 1.1 Origines de la théologie

**De la rencontre de la culture philosophique grecque avec le message religieux du christianisme est sorti un langage théologique sur l'affirmation de Dieu.**

Chez les premiers **apologètes** chrétiens surgit un premier essai de **réception systématique du concept philosophique de Dieu**. Le christianisme proclamait que le Dieu inconnu et mystérieux, créateur du monde, était le Dieu même d'Abraham, le Père de Jésus, le Dieu unique vivant et véritable, révélé dans l'Alliance et le Seigneur de l'histoire universelle, objet transcendant du sentiment religieux de tous les peuples et principe ultime de toute réalité.

*Actes (BJ) 17: 23 Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription: au dieu inconnu. Eh bien! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer. 24 "Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. 25 Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses. 26 Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre; s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, 27 c'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. 28 C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi d'ailleurs l'ont dit certains des vôtres: Car nous sommes aussi de sa race. 29 "Que si nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, de l'argent ou de la pierre, travaillés par l'art et le génie de l'homme*

*Romains (BJ) 1: 18 En effet, la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui tiennent la vérité captive dans l'injustice; 19 car ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifesté: Dieu en effet le leur a manifesté. 20 Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables;*

### 1.2 La polémique anti-gnostique

La **confrontation du monothéisme chrétien avec le dualisme gnostique** (Valentin, Marcion, Celse) mena à la **formulation orthodoxe du langage du premier article de la foi**, qui affirme l'absolue singularité et unité de la monarchie divine, en identifiant sans équivoque le Dieu créateur de l'ancienne alliance, avec le Dieu sauveur et Père de Jésus de l'alliance nouvelle. Cf. Irénée, Tertullien, Origène.

### 1.3 La voie apophatique du platonisme chrétien

Dans la théologie chrétienne d'Alexandrie ou de Cappadoce, **Dieu** émerge comme une **réalité absolue, infinie et transcendante**, de qui procède la réalité de la multiplicité créée. A travers l'ordre naturel ou l'ordre salvifique, la lumière divine l'illumine tout entier. La présence de Dieu remplit l'univers et l'histoire. L'homme, en tant que créature, peut s'unir au Créateur, non seulement par la « **voie cataphatique** » de l'affirmation des

**noms divins**, mais surtout par la « **voie apophatique** » de la **théologie négative** et par la « **voie mystique** » de **l'union extatique** (Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nysse, Denys l'Aréopagite).

L'Eglise antique, dans ses professions de foi, affirmait le Dieu unique et vivant non seulement comme réalité absolue, mais aussi comme réalité personnelle, dans son identité de Créateur de l'univers et seigneur de l'histoire, bienfaiteur tout puissant et Père saint.

En refusant tout concept d'un Dieu compréhensible et fini, la communauté croyante affirmait **Dieu comme essentiellement incompréhensible et mystérieux**, origine sans origine et principe sans principe de toute réalité, créée et incréée, visible et invisible.

#### **1.4 L'aristotélisme chrétien dans la théologie scholastique**

Avec l'**acceptation de l'aristotélisme**, la théologie scholastique peut élaborer, comme formule de rechange à la voie contemplative de la « descente » de l'Infini vers le fini, caractéristique du platonisme augustinien (Anselme, Bernard, Bonaventure), une **voie « déductive » du fini vers l'Infini**, de la créature vers le Créateur, moyennant l'analogie de l'être (Thomas d'Aquin).

Dans la perspective scholastique on réunit la conception du platonisme chrétien d'un Dieu origine et fin de l'univers, en tant que Bien suprême, et l'ontologie de la causalité de l'aristotélisme, pour affirmer **Dieu comme cause première efficiente et nécessaire de l'universalité des créatures, et cause finale ultime de son dynamisme**, qui n'atteindra sa perfection et sa consommation que dans une participation à la béatitude divine.

La théologie et l'Eglise médiévale gardent dans leurs déclarations dogmatiques l'horizon du mystère, en affirmant Dieu un et unique, vrai et saint, éternel et immuable ; le langage sur Dieu sera possible, moyennant la participation de la créature, puisque, entre créature et Créateur existent une « ressemblance et une dissemblance ». *Deus semper major*.

**Latran IV** - La Trinité: Car si grande que soit la ressemblance entre le Créateur et la créature, on doit encore noter une plus grande dissemblance entre eux.

#### **1.5 Fidéisme et rationalisme à l'époque moderne**

Tant la voie « apophatique » et mystique du platonisme chrétien que la voie spéculative et « dialectique » de l'aristotélisme chrétien doivent se confronter avec la nouvelle perspective méthodologique de la raison autonome, qui cherche dans la mathématique et **dans la science de l'univers la possibilité d'une nouvelle théologie rationnelle** (Descartes, Leibniz, Newton).

La formule de rechange pour le rationalisme, le **fidéisme chrétien** (Luther, Pascal, Jacobi), considère la difficulté d'affirmer l'Infini avec certitude, en partant de l'opacité de la finitude. Dieu ne se révèle pas comme évident « à la lumière de la raison », mais seulement « à la lumière de la foi ».

Tant le rationalisme que dans le fidéisme, les affirmations théologiques trouvent leur fondement dans la **subjectivité humaine**, comme intelligence critique, comme volonté éthique ou comme sentiment de croyance.

La difficulté de penser l'Absolu comme infini et simultanément comme personnel s'intensifie dans l'**idéalisme philosophique** (Fichte, Hegel) ; cherchant à combler le hiatus entre subjectivité et objectivité, entre l'idée et la réalité, entre moi et le monde, l'idéalisme affirmera l'orientation du sujet fini vers l'objet infini, qui ultérieurement sera connu comme Sujet absolu (Schelling).

## **2 Quelques aspects du débat actuel**

### **2.1 De la théologie « libérale » à la théologie « dialectique »**

Du **côté protestant**, le dépassement de la « théologie libérale », avec sa réduction du christianisme à un théisme éthique tendant vers un rationalisme panthéiste, se produira avec la « **théologie dialectique** », qui

revalorise le moment transcendant de l'**expérience religieuse**, le **personnalisme de la révélation biblique** et le **christocentrisme eschatologique** de la foi et de la théologie. La connaissance de Dieu n'est possible que dans le Christ, sa Parole divine, à travers l'Écriture et la prédication de l'Église. La rencontre avec le Dieu de la foi ne peut se réaliser par la voie dialectique de l'*analogia entis*, mais seulement par la voie paradoxale de l'*analogia fidei*, rencontre avec la grâce divine qui justifie le pécheur (Barth).

Entre le fini et l'Infini, entre l'homme et Dieu existent une tension extrême et une corrélation profonde : Dieu est pour l'homme fondement et abîme. Même si la théologie s'occupe fondamentalement du Dieu de la révélation et de la foi, elle ne pourra aborder de façon satisfaisante la thématique de la croyance qu'à partir de la perspective de l'inconditionné et du sacré, qui envahit le monde de la relativité et du profane, comme fondement de l'être et du sens ultime de la réalité. **Ce n'est qu'à partir du « Dieu caché » qu'on peut affirmer le « Dieu « révélé »**, qu'à partir du Dieu de la religion qu'on peut comprendre le Dieu de la foi.

## **2.2 Révélation et histoire dans la « nouvelle théologie »**

Ce qu'on appelle la « **nouvelle théologie** » a déclenché un mouvement de rénovation orienté en diverses directions : récupération du moment mystique de l'expérience religieuse, attention au Dieu vivant de la révélation biblique, contact avec la spiritualité apophatique de la tradition patristique, attention à l'actualisation de la *historia salutis* dans l'action liturgique, accueil de l'aspiration religieuse des grandes religions orientales, confrontation avec le problème religieux dans l'univers de la sécularité et de l'humanisme athée (Lubac, Daniélou, Balthasar).

Théologie de l'histoire, du travail, de la politique (Chenu, Thils, Maritain).

## **2.3 La méthode de « corrélation » et la méthode « transcendantale »**

A la recherche du Dieu vivant, dans la révélation biblique et dans la mystique chrétienne, dans la doxologie liturgique et dans la tradition théologique (Przywara, Guardini, Rahner, Jungmann), la « **méthode transcendantale** » ajoute une élaboration théorique de la réflexion croyante dans la perspective de la tournure anthropologique de la modernité, associant gnoséologie transcendantale et ontologie existentielle à la médiation constante du Mystère chrétien. Toute analyse de caractère transcendantal sur les conditions indispensables a priori chez le sujet même qui connaît, découvre **l'homme comme « un esprit dans le monde »**, dans sa structure de liberté consciente et dans son ubiquité spatio-temporelle, et comme « **auditeur à l'écoute du Verbe** », ouvert à une possible révélation divine et immergé dans la perspective divine du mystère.

**L'homme ouvert au mystère**, destinataire d'une possible autocommunication divine, qui surmonte et répare le mal dans l'histoire et récupère la dimension surnaturelle du dessein divin, reçoit dans la *historia salutis* de la révélation et de la grâce l'autocommunication libre de la miséricorde du Père, qui se révèle comme vérité absolue dans le Fils, médiateur absolu, et comme bonté sanctifiante dans l'Esprit divin.

## **2.4 Les théologies de la modernité et de la « mort de Dieu »**

Du **côté protestant**, « **théologie de la sécularisation** ». Le **salut** sera énoncé comme une **libération**, et le Christ sera proclamé comme Seigneur du monde, en tant que paradigme du comportement solitaire. Les théologiens de la sécularisation proposent l'acceptation de Dieu depuis la réalité de l'autonomie du monde, vécue dans une perspective de foi. (Cf. Bonhöffer, Gogarten, Robinson, Cox, Sölle).

Pour les **théologiens de la « mort de Dieu »**, l'éclipse du sacré dans la culture séculière peut seule être élaborée théologiquement, en remplaçant les catégories de la transcendance du platonisme chrétien ou la dialectique de la contingence de l'aristotélisme théologique par une **confrontation empirique avec le fait religieux**, voire avec la réalité de l'irrégiosité. Le Dieu de la transcendance s'éclipse, mais se révèle le Dieu de l'immanence, manifesté dans le Christ et dans l'histoire. (cf. Vahanian, Buren, Altizer, Hamilton, Braun).

Du **côté catholique** aussi, on a senti la nécessité de se conformer avec le défi de la sécularisation et l'urgence de chercher un nouveau paradigme théologique, face à la sécularité (Schillebeeckx, Schoonenberg, Küng, Dewart). Cette nouvelle « **théologie de la modernité** » essaie d'intégrer les exigences de la rationalité critique. L'affirmation du séculier et du mondain est perçue comme corollaire de l'expérience chrétienne, dans une

considération du monde comme création et comme alliance, comme œuvre divine et comme destinataire de l'histoire du salut (Metz).

### 2.5 Les théologies de l'action et de la libération

La « théologie de la libération » en Amérique latine découvre la pertinence politique du Dieu de la révélation biblique comme **Dieu libérateur** et comme Dieu de la sainteté et de la **justice** (Gutiérrez, Assmann, Segundo). Le **pauvre** devient un « lieu épistémologique » privilégié (Boff, Dussell).

## 3 Logique de l'affirmation de Dieu

Le problème de l'affirmation de Dieu, surtout considéré à la lumière du premier article de la foi chrétienne, ne peut faire abstraction de la question de la meilleure façon d'analyser le langage religieux, puisqu'il s'agit de découvrir le **sens du langage chrétien sur Dieu**, son **articulation logique** et sa **signification théorique et pratique**. Pour cela, il faudra expliquer quelques présupposés méthodologiques.

### 3.1 Présupposés et hypothèses préliminaires

ni transcendant, ni immanent (athéisme, antithéisme, agnosticisme)	pas transcendant, mais immanent (tendance éthique, prophétique)
transcendant, mais pas immanent (tendance mystique, contemplative)	transcendant et immanent (synthèse)

### 3.2 Axiome

- **fondamental** : Dieu révélé = Dieu caché (Dieu de l'économie = Dieu créateur).
- **gnoséologique** : Dieu incompréhensible = Dieu connaissable par la raison.
- **ontologique** : Dieu immanent = Dieu transcendant.
- **d'identité** : Dieu est Dieu et lui seul est Dieu (monarchie).
- **de réalité** : Dieu ne peut être pensé que comme existant.
- **éthique** : Dieu de la confiance = Dieu de la crainte.
- **de relation** : tout langage théologique suppose une relation religieuse h/D.
- **conclusif** : le Dieu saint et éternel se révèle comme Seigneur de l'Alliance et P. de bonté (Dieu de l'expérience mystique = Dieu de la révélation biblique).

### 3.3 Règles linguistiques du langage chrétien sur Dieu

- Le langage sur Dieu doit se souvenir que celui-ci est **ineffable**.
- Le langage sur Dieu ne se réduit **pas à un seul type d'usage** : aux usages conviennent langages (langage dogmatique : usage normatif ; langage analogique : usage informatif...).
- Le langage sur Dieu a **plusieurs valences sémiotiques** (sens courant, sens théorique, sens pratique : y prendre garde dans l'herméneutique).
- Le langage sur Dieu met en place fonctions linguistiques présentes dans tout processus de communication (émission/réception, message/référent, ici en référence à la communauté où s'élabore ce langage : y prendre garde dans l'herméneutique).
- Le langage sur Dieu fait légitimement appel à **l'analogie**, apophatisme modéré.
- Le langage sur Dieu exprime le **caractère paradoxal de l'affirmation croyante**. Toute analogie (de l'être, de la foi, du symbole = de l'image) est paradoxale.

### 3.4 Théorèmes théologiques et corollaires religieux

se rapportant au contenu du langage et **corollaires religieux**.

Dieu se révèle à tous les hommes, tout en demeurant mystère incompréhensible et ineffable (affirme la possibilité pour la raison de dire Dieu et la limite de cette possibilité)

→ expérience numineuse (rencontre personnelle du Dieu ineffable).

- comme infiniment saint, nécessaire, parfait, singulier  
→ expérience du Dieu saint.
- comme vivant éternel, omniprésent, immense, présence spirituelle et personnelle.  
→ expérience mystique.
- comme omniscient, omnipotent, juge qui condamne le mal  
→ expérience éthique.
- comme créateur bon, provident, Seigneur de l'Alliance de salut, Père miséricordieux.  
→ expérience paradoxale de la miséricorde.

## 4 Fondement biblique du premier article de foi

### 4.1 *L'hénothéisme archaïque et le monothéisme prophétique*

Dieu mystérieux, universel, bienveillant & Seigneur des patriarches, Maître de la nature, libération, espérance  
→ monolâtrie.

Opposition moment idéal de l'Alliance/renoncements moraux présents → idolâtrie & apostasie. Thème de la conversion au Dieu fidèle. De + monothéisme exclusif (= Dieu 1 & unique).

### 4.2 *La théologie sapientielle et apocalyptique*

Crainte de Dieu / contemplation de sa gloire dans la création & l'histoire / silence de Dieu & souffrance du juste / lien unité de Dieu – unité eschatologique de l'histoire.

### 4.3 *Le message de Jésus et la foi de la communauté*

NT : Le Dieu Père et provident de Jésus. Jésus se place dans la lignée de l'AT, tout en annonçant que Dieu est Père en un sens tout à fait nouveau : sa propre relation filiale avec lui est faite d'une confiance sans limites en sa providence. De même ses disciples doivent mettre toute leur confiance dans le Père, et chercher à imiter sa bonté. La communauté primitive fonde sa foi sur la résurrection du Seigneur, ce qui implique non seulement l'attestation du message de Jésus, mais encore précise l'image de Dieu comme celui qui justifie activement le pécheur. C'est aussi un trait de la théologie de saint Paul que l'identité entre le Dieu caché et le Dieu de la révélation (Rm) : axiome.

### 4.4 *Aspects dominants du « théisme » biblique.*

Le **théisme biblique** est marqué par le paradoxe du Dieu qui se révèle comme mystère, depuis l'hénothéisme primitif jusqu'aux réflexions sapientiales et à la révélation dans le Christ "sub contrario". Il est marqué aussi par le monarchisme économique : Dieu se révèle dans la création et dans l'histoire, il est le même.

### 4.5 *Transcendance et histoire*

Le Dieu **transcendant** entre en communion avec l'homme au cours de l'**histoire**, en faisant alliance avec lui. Cette idée qui traverse toute l'histoire d'Israël se retrouve dans le NT avec la notion de nouvelle alliance établie dans le sang du Christ (récits d'institution eueh et He). Dans le NT cependant, la tension entre transcendance et histoire se trouve portée au maximum dans la Personne même du Christ, présence de la transcendance de Dieu au cœur de l'histoire.

### 4.6 *Identité et réalité de Dieu*

L'**identité de Dieu** demeure à travers toute l'histoire d'Israël : c'est lui le Dieu des Père, le Dieu de l'Alliance, le Dieu de justice annoncé par les prophètes ; conséquence du monothéisme qui se met en place. C'est encore le même Dieu qui est Père de JC et qui continue son œuvre d'alliance en lui. Le Père de miséricorde est aussi le Dieu de l'AT. Sa **réalité** apparaît au croyant qui contemple la création, son œuvre : les païens idolâtres sont inexcusables. Cette réalité cependant apparaît à l'horizon de l'interrogation sur la réalité ultime et fondatrice de toute réalité créée ; de l'interrogation morale ; du besoin de salut qui se trouve dans l'homme.

#### **4.7 Comportement salvifique de Dieu**

Dieu est aussi le **sauveur**. Lui qui est au-dessus de l'histoire, transcendant, inaccessible, tout-puissant, est aussi le Seigneur de l'Alliance, le rédempteur qui ramène les déportés de son peuple et le sauve dans l'adversité. Jésus le montre comme provident, attentif à chacun des cheveux de notre tête. En lui il sauve son peuple de ses péchés, le libère de l'esclavage du péché et de la peur de la mort qui s'ensuit.

## 5 La foi en Dieu dans l'Église catholique

### 5.1 *Le premier article de foi dans les symboles et les conciles*

Le **premier article de tous les Credo** (symboles des conciles et symboles baptismaux) est toujours celui qui affirme l'unicité de Dieu, à la fois Père et créateur du monde ; de même DH 112-115 (lettre de DENYS de ROME à DENYS d'ALEX) contre la gnose de VALENTINIEN et de MARCION (monarchie de Dieu) et affirmation de l'infinité de Dieu et de son incompréhensibilité, ce qui n'exclut pas sa personnalité (ceci contre l'origénisme) ; le Père est à l'origine de la Trinité en engendrant le Fils et en spirant l'Esprit ; on ne peut distinguer l'essence de Dieu de la Trinité des Personnes sinon d'une distinction de raison (bien que la distinction des Personnes elles-mêmes dans la Trinité soit réelle) : concile de Reims contre GILBERT de la PORRÉE. De même le Concile de Latran IV contre Albigeois et Cathares qui renouvelaient la gnose dualiste déjà réfutée depuis longtemps par IR, et contre AMAURY de BÈNE et son panthéisme (Dieu est le tout). De même les conciles de Lyon II et de Florence contre la gnose dualiste. Dieu ne prédestine pas au mal, sans que le monde soit le meilleur possible pour autant (conciles de Quierzy et de Sens) ; cela signifie que l'œuvre ad extra de Dieu est toujours libre, mais que Dieu est fidèle à son dessein à lui et à sa grâce. La dernière des propositions condamnées, due à ABÉLARD, est celle de l'optimisme théologique.

### 5.2 *La doctrine de Dieu dans la perspective du Vatican I et Vatican II*

**Vatican I** dans le contexte rationaliste de 1870 réaffirme les vérités traditionnelles concernant Dieu : réalité, unicité du Créateur et du Père. Cependant, il insiste particulièrement, à la fois contre le rationalisme et contre le fidéisme, sur l'affirmation que Dieu est connaissable par la raison tout en demeurant incompréhensible : Dei Filius (cf Latran IV, DH 806), ainsi que sur l'affirmation qu'il est distinct et séparé du monde (contre l'idéalisme). **Vatican II**, tout en maintenant ces affirmations, ajoute que les athées théoriques peuvent être sauvés, si leur comportement pratique exprime l'accueil fait à la grâce. L'image de Dieu qu'ils rejettent est en effet celle d'une idole, pas du Dieu vivant. Le concile en effet prend acte de la désaffection de nombreux contemporains à l'égard de l'idée de Dieu, et note que beaucoup ont perdu toute inquiétude religieuse, ce qui les pousse soit à rechercher le paradis sur terre en s'adonnant aux idéologies progressistes, soit à dénier tout sens à l'existence. L'affirmation de Dieu cependant ne peut nullement justifier un désintérêt pour les affaires du monde et la souffrance des pauvres, au contraire. On notera aussi la doctrine conciliaire sur la révélation, DV chap. 1 : celle-ci est l'acte par lequel Dieu se révèle lui-même ; elle est préparée dans la création du monde (unité Créateur-Rédempteur), annoncée à partir d'Abraham et accomplie en Jésus pour le salut des hommes, puis elle est attestée dans le cœur de ceux-ci par l'ES qui est donné.